voie ferrée. Le comte se trouvait alors à Dresde, où il pressait sa femme de venir le rejoindre ; mais nous étions à quarante verstes de la gare la plus proche, et s'y rendre sans escorte, c'était s'exposer, à tomber entre les mains des Russes, qui avaient rangé l'expatriation dans la catégorie des crimes de haute trahison. D'ailleurs, de quoi eussions-nous formé cette escorte ? Les paysans, soudoyés par les *reskolnicks* (vieux croyants), auraient refusé de marcher, les domestiques nous auraient trahis. J'avais beau me creuser la tête, je ne voyais nul moyen de sortir de cette cruelle perplexité, et de jour en jour, le danger devenait plus pressant. La Providence eut pitié de nous et disposa les événements de la manière la plus favorable.

Tous les soirs, en quittant ces dames, j'allais à la bibliothèque pour y vérifier les registres de l'intendant et des économes. En l'absence du comte, ces occupations me revenaient comme de droit. Une nuit que cette besogne m'avait retenue fort tard, j'entends frapper à la porte. Il était minuit et demi. J'allais ouvrir, fort intriguée de savoir qui cela pouvait être, car jamais à une heure aussi avancée de la nuit un domestique ne se fût hasardé dans cette partie de l'antique manoir, qui passait pour être hantée. Grande fut ma surprise en voyant entrer la comtesse dans un état d'agitation extrême.

— Oh ! Tony, dit-elle en se laissant tomber sur une ottomane, je suis dans la plus horrible anxiété. Je reçois à l'instant, avec prière de la faire parvenir immédiatement, une dépêche pour le général Boncza, l'ami de mon mari. Il campe avec son escadron à Gory, sur les terres du comte Dunbinski, et il ne sait pas que huit cents Russes, cachés aux environs, doivent aller le surprendre. Cette dépêche l'en avise, car le malheureux n'a avec lui que trois cents hommes, et ils seront tous tués s'il n'est prévenu à temps. Qui sait, peut-être est-il déjà trop tard. Vous, Tony, qui ne perdez pas la tête, conseillez-moi, dites-moi, que faut-il faire ?

— Mais le porteur de cette dépêche ne saurait-il poursuivre jusqu'à Gory ?

— Impossible, il vient de faire sans démonter une course de sept lieues ; son cheval est tombé mort à l'entrée du village, et le pauvre garçon a failli tomber lui-même de fatigue et d'épuisement.

Madame, repris-je après un instant de réflexion, je vais aller trouver l'intendant, et à nous deux nous trouverons bien certainement quelqu'un à qui nous puissions confier cette périlleuse mission.

— L'espérez-vous réellement, Tony ?

— Je fais plus que l'espérer, contessina, j'en suis certaine.

— Ah ! quel poids vous m'enlevez du cœur. Allez donc, chère enfant, je vous attendrai et ne me coucheraï que lorsque je connaîtrai le résultat de vos démarches.

Lorsque la comtesse m'eut quittée, un violent combat s'éleva en moi. J'avais assez étudié nos paysans et les domestiques pour savoir qu'on ne pourrait se fier à aucun d'eux. L'intendant lui-même n'offrait aucune garantie suffisante ; d'ailleurs, il était père de famille. D'un autre côté, la vie de trois cents hommes était attachée à cette dépêche. Ma résolution fut bientôt prise. L'heure était venue de payer ma dette de reconnaissance à cette Pologne qui m'était devenue chère en raison de ses souffrances et de son malheur. J'écrivis quelques mots à la comtesse, puis, allant réveiller ma femme de chambre :

— Marina, lui dis-je, dans une demi-heure et pas avant tu iras porter ce mot à la comtesse, et si demain à son lever je ne suis pas de retour, tu lui remettras une lettre que tu trouveras sur mon bureau.

— Sainte Vierge de Czenstochowa, s'écria la brave fille ; mais vous n'allez pas partir ?

— A l'instant même.

— Mais alors, je vais éveiller tout le monde. Je ne veux pas que vous partiez, moi !

— Vous allez rester bien tranquille, lui dis-je d'un ton qui n'admettait pas de réplique, et dans une demi-heure, vous ferez ce que je vous ai dit de faire.

Sur ce, je sortis, laissant Marina tout à ces lamentations. Après avoir revêtu un costume d'homme et passé un pistolet à ma ceinture, j'allai chercher moi-même le meilleur cheval de l'écurie.

Le chemin que je devais prendre me forçait à passer devant la façade du château. La comtesse m'attendait : il y avait de la lumière dans sa chambre. Bonne et douce femme, au cœur d'enfant ! Deux fois je vis sa silhouette se projeter sur les rideaux de damas et deux fois je sentis mon cœur faiblir. Cela dura une minute, mais cette minute eut la durée d'un siècle, car